



CHRONIQUES D'UNE
SORCIÈRE
D'AUJOURD'HUI

4. Théo

Angèle Delaunois

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

*À Maud qui a veillé avec son cœur
sur Amarook, son loup solitaire.*

PROLOGUE

En montant l'escalier qui menait à l'avion, j'ai vu Théo trébucher sur une marche. À la dernière minute, il s'est retourné un instant, humant les odeurs du paradis ensorcelé qu'il allait perdre. Il hésitait. ELLE l'appelait. Je sentais qu'il avait envie de rester, qu'il avait peur de ce qu'il allait retrouver. Alors, je lui ai pris le bras et je l'ai conduit jusqu'à sa place. Une fois là-haut, ELLE ne pourrait plus jamais nous l'enlever. Il était à nous. Je ne pouvais pas imaginer à quel point ce geste spontané allait me poursuivre. À quel point il allait tous nous mettre en danger.

On s'est enfin retrouvés tous les quatre, papa, Max, Théo et moi, bouclés dans nos sièges, écrasés par le décollage. On quittait enfin l'Afrique de tous les dangers.

Je me suis laissé bercer par le ronron des moteurs, mon coude contre celui de mon frerot qui avait montré toute l'étendue de son courage depuis que nous avons mis les pieds au Kenya, deux semaines plus tôt, autant dire un siècle... On avait rejoint la stratosphère et on voguait dans le grand bleu. Dans quelques heures, notre grand-père allait

retrouver sa compagne de vie, sa maison, ses arbres, ses habitudes oubliées, ses projets, tous les souvenirs qui lui avaient été volés. C'était dans l'ordre des choses. Juste au-dessus de la mer, alors qu'on se détachait du continent africain, je l'ai aperçue une dernière fois, la sorcière qui avait enchaîné Théo.

Issakou est assise sur une chaise, devant la petite fenêtre de sa maison, à côté de son âtre éteint. Devant elle, il n'y a que l'absence, la solitude, le futur aussi vide que son regard, la nostalgie d'un amour impossible. Le visage de l'homme aimé s'estompe dans la distance, plus fugace d'instant en instant. La colère et la frustration noircissent son regard et l'idée d'une vengeance fait son chemin jusqu'à son cœur déchiré. Elle ne répondra pas à ce chuchotis insistant dans son oreille qui lui demande sans cesse: « Vas-tu le laisser vraiment libre ? »

Je n'espérais pas recevoir une réponse. Les kilomètres qui s'accumulaient entre nous me donnaient un dangereux sentiment de sécurité. À neuf mille bornes de distance, elle ne pourrait pas si facilement que ça nous rejoindre et continuer à nuire à notre famille. Et puis, j'étais là pour protéger Théo. J'avais réussi à l'arracher à ses griffes une première fois. Elle ne me faisait plus peur.

Mon intuition devait vraiment être en panne sèche ou endormie par le vrombissement des

moteurs du jet. Était-il possible d'être aussi naïve et aussi bêtement confiante malgré tout ce que j'avais appris en accéléré?



On avait quatre heures d'escale à tirer à Londres. Papa et Théo avaient dormi pendant presque tout le trajet entre Nairobi et la capitale anglaise. Papa avait l'air à peu près reposé, mais Théo était livide et de grands cernes noirs s'étaient creusés sous ses yeux. Sa haute silhouette voûtée, il chancelait dans les grands couloirs de l'aéroport. En quelques heures, il avait vieilli de dix ans. Il avait vraiment l'air d'être au bout du rouleau. C'était effrayant et incompréhensible.

Avec son crâne rasé, sa boucle d'oreille masai et son collier de perles rouges et de griffes de lion, Max faisait sensation et il adorait ça. Toutes les filles se retournaient sur lui. Il arborait l'air farouche et indépendant, fort bien réussi, de celui qui en avait

vu d'autres. Ça promettait! Je suis tout de même parvenue à le ramener sur terre en lui montrant le visage défait de Théo.

— Pas vraiment dans son assiette, notre papi, hein, frangine?

— Le retour va être ardu, si tu veux mon avis, Maxou. Qu'est-ce qu'on peut faire? T'as une idée?

— Ouais... faudrait peut-être envoyer un message à maman et à Mamicha pour pas qu'elles s'attendent à des débordements d'enthousiasme de sa part. Je comprends pas pourquoi il a l'air si mal en point alors qu'il devrait péter le feu à l'idée de rentrer chez lui. Et le médecin qu'il a vu à Nairobi nous a affirmé qu'il était en super forme. Y a quelque chose qui m'échappe...

Là, évidemment, il m'a regardée avec insistance. Je ne lui avais pas tout dit. Comment aurait-il pu avaler qu'une sorcière, beaucoup plus puissante que moi qui ne contrôle que quelques petits pouvoirs, avait mis en cage notre grand-père chéri en lui ôtant tous ses souvenirs et l'envie de les retrouver? Bêtement, je me suis mise à rougir.

— Pas besoin de me faire un dessin, frangine. J'ai compris. Je sais que tu nous caches des choses et j'ai pas vraiment envie de savoir ce que c'est. Moi, tes trucs de magie, de mauvais sorts et de

sorcières, je parviens pas à me rentrer ça dans la tête, même si je t'ai vue à l'œuvre.

— Pourtant, ça existe... que tu le veuilles ou non... papi Théo...

— Arrête ça tout de suite, Isa. Silence radio. Tu sais que j'ai du mal à gober toute ta quincaillerie maléfique, tes mauvais sorts et autres conneries du même genre.

— Pourtant, parfois c'est bien utile, mes conneries, comme tu dis, pour nous sortir de certains mauvais pas. T'as vraiment pas trois grammes de mémoire quand tu veux !

C'était vrai, quoi ! On avait rencontré pas mal d'obstacles sur les chemins hasardeux de la savane et, si on était encore de ce monde, c'était bien grâce à ma «quincaillerie maléfique», comme le disait mon incrédule frangin. J'ai préféré me taire pour ne pas envenimer les choses. On avait plus urgent à faire et, tout discrètement, on s'est mis d'accord pour envoyer un texto à Jacinthe, notre maman poule, en lui exposant brièvement la situation, afin qu'elle prépare Mamicha à des retrouvailles difficiles.

C'est à ce moment-là, en leur envoyant un message via le téléphone de Max, que j'ai pris conscience d'une question que j'avais évité de me poser avant. Qu'est-ce que j'allais raconter à Mamicha ? Est-ce

que j'allais lui parler de la sorcière maudite qui avait envoûté son mari durant huit ans? Est-ce que j'allais lui confier qu'ils avaient été amants et que son Théo ne serait jamais revenu si je ne l'avais pas tiré de ses griffes? Je pouvais toujours lui affirmer qu'il avait été soumis à un sortilège d'absence et qu'il n'avait plus son libre arbitre, mais est-ce qu'elle allait me croire? Il y a certaines fidélités qui dépassent la sorcellerie. Comment expliquer une situation aussi incroyable? Je pouvais bien éluder certaines interrogations et faire les raccourcis qui m'arrangeaient devant papa et Max, et à la rigueur maman... mais avec Mamicha, c'était une tout autre histoire. Sans avoir des pouvoirs aussi étendus que les miens, elle était branchée sur le mystère et possédait une intuition bien supérieure à la moyenne. À la périphérie de mon monde, elle était une des gardiennes qui m'empêchaient d'approcher de trop près le danger. Je ne doutais pas qu'elle allait m'assommer de questions afin de me faire cracher tout ce que je savais. Et je l'aimais trop pour lui mentir.

C'est dans la confusion la plus totale que je suis montée dans l'avion et, en mettant le pied à l'aéroport de Montréal, je ne savais toujours pas ce que j'allais, ou non, lui révéler. Angoisse!



Le moment était émouvant. On avait tous le cœur serré. On a aperçu de l'autre côté de la vitre l'élégante silhouette de Jacinthe et celle de Mamicha, cramponnée à son bras d'un côté et s'appuyant sur une béquille de l'autre. À côté d'elle, un fauteuil roulant était ouvert, mais elle avait tenu à se mettre debout pour accueillir son homme et ses voyageurs du bout du monde.

Dans la mienne, la main de Théo se crispait. Je sentais les pulsations de son cœur contre mon pouls et une sueur froide a souillé ma paume. On s'est arrêtés à deux mètres de leur duo, sans être capables d'aller plus loin. Théo et Macha se regardaient avec avidité. Qui voyaient-ils ? Qui retrouvaient-ils ?

Ils avaient tous les deux vieilli : les cheveux et la moustache de neige de Théo, son grand corps amaigri et voûté d'un côté... et, de l'autre, les mèches grises dans la tignasse rousse de Macha et les quelques kilos qu'elle ne parvenait pas à dompter. La flamme de leur regard, était-elle intacte ?

C'est Jacinthe qui a dénoué la gêne qui s'éternisait. Elle a lâché le bras de sa mère et s'est précipitée vers Max, papa et moi en pleurant et en riant à la fois.

— Mes amours, mes amours...

Elle n'en finissait plus de nous embrasser et de

nous serrer contre elle. Papa l'a soulevée de terre et l'a fait tourner dans ses bras. Eux aussi, ils avaient été séparés. Lorsqu'il l'a reposée sur le sol, elle a enfin découvert la métamorphose de son grand fils et l'a regardé avec stupeur.

— Max... mais qu'est-ce que tu as fait à tes cheveux? Et cette boucle d'oreille, c'est quoi? Et ce collier? Qu'est-ce que tu as encore inventé?

— Rien de bien original, m'man. J'ai juste tué un lion!

— Une lionne, frérot, juste une lionne!

Fallait tout de même rétablir la vérité, non? Maman a cru à une bonne farce et elle a éclaté de rire. Elle a pris la direction des opérations. Elle m'a coincée sous son aile et a harponné le bras de son fils. Papa s'est chargé du chariot à bagages.

— Allez, tout le monde, on rentre à la maison. Vous devez être fatigués et vous devez avoir faim. On a préparé tout ce qu'il faut.

Pas bête du tout, Jacinthe. Elle avait su faire diversion pour permettre à ses parents un tout petit moment d'intimité. Mais moi, je n'avais rien perdu de leurs retrouvailles. Théo s'était avancé vers son épouse et l'avait embrassée sur les deux joues, le souffle court. À bout d'émotion, Macha s'était presque effondrée dans son fauteuil roulant, sa jambe plâtrée étendue devant elle. Pour se donner

une contenance, Théo s'était mis à la pousser vers la sortie. Il nous tournait le dos. Je ne voyais pas son expression mais Mamicha a eu le temps de m'envoyer un SOS rapide. Ses beaux yeux vert-de-gris étaient noyés de larmes. Elle espérait plus, tellement plus !

Dans le stationnement, une fois Mamicha installée sur le siège arrière, Jacinthe s'est avancée vers son père avec le plus joli sourire du monde.

— Bienvenue chez toi, papa ! Tu ne peux pas savoir à quel point on espérait tous ton retour. On est tellement contents que tu sois rentré sain et sauf.

Longuement, ils se sont étreints. Théo chuchotait dans ses cheveux des choses qui n'étaient destinées qu'à elle. Ils avaient toujours été très proches l'un de l'autre, vibrant d'une belle complicité. Retrouver Jacinthe arracha un vrai sourire au vieil homme... ce que n'avait pas réussi à faire Macha quelques instants plus tôt.

On s'est entassés dans le 4X4 de Pierre et on a filé vers l'autoroute. À peine trente minutes plus tard, on était à la maison. Maman avait prévu que ses parents resteraient chez nous pour la nuit et leur avait préparé sa chambre du rez-de-chaussée, papa et elle se contentant du divan-lit de leur salle de travail.

Mon frangin et moi, on a monté notre barda dans nos petites chambres respectives, sous le toit. Je me sentais infiniment soulagée d'être rentrée au bercail... mais ça n'a duré que quelques instants, jusqu'à ce que Max s'encadre dans ma porte.

— T'as vu ça, frangine... sont pas sortis du bois ces deux-là!

Il parlait de nos grands-parents, bien sûr. Lui aussi, il avait guetté les réactions de Théo et il en avait tiré les mêmes conclusions que moi.

— Oui... faut sûrement leur laisser un peu de temps pour se retrouver.

— Sans doute que t'as raison mais, tout de même, Théo aurait pu être un peu plus chaleureux avec Mamicha, non? Elle avait les yeux pleins de larmes. Je me demande si on a bien fait d'aller le chercher.

— Ben voyons, Max, tu peux pas dire une énormité pareille, après tous les dangers qu'on a traversés pour le retrouver. Et puis, c'est grâce à lui si on a rencontré Kembele.

— Tu marques un point, là. Je dois lui envoyer un message pour l'informer que nous sommes rentrés à la maison.

— Et comment tu vas faire?

— Il a un téléphone intelligent, qu'est-ce que tu crois? C'est même papa qui le lui a offert...

et il a tout de suite compris comment ça marchait, lui.

J'ai haussé les épaules. Il faisait allusion au fait que j'ai bien du mal à apprivoiser tous les gadgets électroniques qui n'ont pas de secrets pour lui et qui rythment son quotidien.

Pendant le repas, même si personne n'avait vraiment faim, on a donné le change. Tout le monde a fait des efforts. Max a raconté sa chasse au lion et la complicité qui l'unissait à son double masai. Pierre a rajouté quelques détails. Jacinthe a poussé des hauts cris. Je n'osais pas regarder mes grands-parents bien trop silencieux. Malgré le soulagement d'être revenue dans le cadre rassurant de ma maison, je me sentais oppressée. On ne s'est pas éternisés autour de la table. Tout le monde était fatigué et on a bien vite rejoint nos chambres.

Dans le courant de la nuit, j'ai été réveillée par une drôle de sensation. J'étais blottie sous ma couette et il faisait une température agréable dans ma chambre, mais je claquais des dents. J'étais frigorifiée, sans parvenir à me souvenir de ce qui avait provoqué cette sensation. La fatigue, sans doute.

Sans bruit, je me suis levée pour aller me concocter une tisane chaude. J'ai sursauté. Au salon, Théo était assis dans un fauteuil, parfaitement

immobile, les yeux grands ouverts. Lorsqu'il m'a vue, il a souri.

— Tout va bien ? Tu ne dors pas, chatonne ?

— Non. Je me suis réveillée parce que j'avais froid. Je me fais une tisane. T'en veux une ?

— Non merci.

Je suis allée m'asseoir près de lui, les mains serrées autour de ma tasse chaude. Sans rien dire, il m'a prise dans ses bras et il m'a bercée tout doucement en caressant mes cheveux. Comme il le faisait quand j'étais petite. La glace qui m'habitait s'est retirée lentement de mon corps. Le sommeil m'a engourdie mais, juste avant que je sombre, j'ai entendu Théo me murmurer :

— Ne raconte rien à Macha. Elle n'a pas besoin de connaître tous les détails. Il n'y a que toi et moi qui savons... c'est suffisant.

Soulagement ! Il me délivrait d'un poids énorme qui pesait sur ma poitrine. Je ne me rappelle pas comment j'ai fait pour réintégrer ma chambre, mais, le lendemain matin, je me suis réveillée dans mon lit, le nez chatouillé par l'odeur sucrée des gaufres de papa.